Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 8

Artikel: Une dent, pour un soupçon

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202043

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Si je voulais en mariage Ce monsieur aux gros favoris, Je l'aurais bien vite, je gage.... Je suis la maîtresse au logis.

LA JEUNE FEMME

Alfred fait tous les sacrifices
Pour me prouver sa passion,
Il satisfait tous mes caprices,
Il m'aime à l'adoration.
Cher époux!... Point de négligence
Dans des devoirs si bien remplis...
Je te mettrais en pénitence,
Je suis la maîtresse au logis.

LA FEMME DE QUARANTE ANS
Beaux yeux, chevelure d'ébène,
Appas fortement accusés,
Taille élancée et port de reine
Sont des charmes toujours prisés.
Chez moi, la raison seule est mûre;
Vingt amants — mon mari compris,
Vantent mon esprit, ma tournure....
Je suis la maîtresse au logis.

LA FEMME DE SOIXANTE ANS

Tudieu! redoutez ma colère, Enfants, gendres, petits-enfants! Que l'on s'étudie à me plaire... J'ai déjà fait six testaments. Excepté pour ma riche tante, Mes chats et mes toutous chéris, Et ma coquine de servante, Je suis la maîtresse au logis.

EPILOGUE

L'AUTEUR A CES DAMES

Je n'ai point de petite fille, Et je n'ai pas fixé le choix D'une jouvencelle gentille, Qui d'hymen me donnât les droits. Vieille grand'mère ou jeune femme, N'habitent point sous mes lambris; Pourtant, bien des fois, sur mon âme, J'ai trouvé maîtresse au logis.

C. FOURRIER.

Un passe-temps dangereux. — Didi (qui regarde attentivement son oncle, fervent du culte de Bacchus):

— Dis, oncle, est-ce que tu pourrais pas pyrograver avec ton nez?

Acquittement.

Au tribunal, pour affaire de mœurs. Le prévenu n'est plus jeune et a une nombreuse famille, très honorable.

L'avocat qui le défend plaide éloquemment l'innocence. Le malheureux est victime d'une odieuse tentative de chantage. Il est incapable de l'acte qui lui est imputé; l'honorabilité de sa famille en est un éloquent témoignage. Le condamner serait une infamie, qui pèserait, jusqu'à leur heure dernière, sur la conscience de MM. les jurés. En un mot, le plaidoyer est si éloquent, si vibrant, empreint d'une telle conviction, que le représentant du ministère public se demande s'il ne se réveille pas d'un mauvais rêve. Le président et les juges se regardent, ahuris; les jurés sont accablés sous le poids de la terrible menace qui vient de leur être lancée à la tête ; le prévenu n'y comprend plus rien. Seul, le gendarme reste impassible; pour lui, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

En fin de compte, bénéficiant de la minorité de faveur, le prévenu est acquitté.

Dans le vestibule, l'avocat, triomphant, s'entretient avec un groupe de jurés, qui le complimentent.

L'accusé, qui n'en est pas encore revenu, s'approche de lui:

— Dites-moi, mossieu l'avocat, alors, j'en ai pour combien de temps ?

- Mais vous êtes acquitté.

— Comment?... je n'irai pas en prison?... Oh! quel bonheur!... Oh! merci! mossieu, merci! Et, tout attendri, il tend la main à l'avo-

Celui-ci retire brusquement la sienne et tournant le dos :

— Eh bien, il ne manque pas d'aplomb, le misérable, oser encore me tendre la main!

A la recherche du champ de bataille.

Morgarten, le drame de M. Virgile Rossel, que La Muse a joué tout récemment au théâtre de Lausanne, redonne de l'actualité au récit suivant que fit, vers 1835, un voyageur français qui parcourait la Suisse primitive:

Le pasteur Bridel demandait à l'un des moines de l'abbaye d'Einsiedeln si l'image de la Vierge faisait encore des miracles : « Oui, sans doute, répondit le religieux, et le plus grand, c'est que, dans un siècle comme le nôtre, on continue à venir la visiter.

comme le nôtre, on continue à venir la visiter.

De même que les pèlerins à Einsiedeln, les patriotes suisses ne cessent d'affluer à Morgarten. Je voulus les imiter. Afin d'éviter un long détour et d'arriver plus tôt sur le champ de bataille, je pris à Rothenthurm, qui en est à une lieue, un paysan qui, malheureusement, n'avait jamais fait le chemin par lequel il se proposait de me conduire. Il résulta de sa présomptueuse confiance qu'il nous égara complètement, sur le revers de la montagne, du haut de laquelle cinquante bannis de Schwytz, déterminés à périr ou à reconquérir leurs droits de citoyens, firent rouler jadis, sur l'avant-garde de l'archiduc d'Autriche, des rochers et des troncs d'arbres qui y mirent le désordre. J'avais besoin, je l'avoue, de toute la puissance de ces intéressants souvenirs pour prendre mon parti sur le désagrément d'errer à l'entrée de la nuit, au milieu d'une épaisse forêt de sapins et sur une pente escarpée qui n'était pas tout à fait sans dangers. Mon guide, désorienté, s'efforçait de réparer sa faute en courant, à droite et à gauche, à la recherche d'un sentier frayé qui nous tirât de ce labyrinthe. D'après ses indications contradictoires, je gravissais péniblement en m'accrochant aux branches, ou bien je redescendais en me rejetant sur mon séant, me laissant glisser sur les talons et me précautionnant de mon mieux contre les risques d'une dégringolade dont il n'était pas aisé de prévoir le terme; je ne me souciais nullement de suivre les rochers et les troncs historiques mentionnés ci-dessus.

Enfin, après nombre de marches et de contremarches, après deux heures d'efforts et d'un espoir à chaque instant trompé, et renaissant toujours, nous eûmes le bonheur de déboucher sur une belle pelouse qui nous conduisit, par une pente rapide, sur le lieu à jamais mémorable où douze cents pâtres, conduits par Aloys Reding, culhutèrent et taillèrent en pièces un corps de neuf mille chevaliers et hom-mes d'armes que commandait l'archiduc Léopold d'Autriche. Guillaume Tell, d'après la chronique, combattit vaillamment aux côtés de son beau-père, Walter Furst, l'un des trois Confédérés du Rütli. L'élite de la noblesse autrichienne périt soit sous le fer des Suisses, soit écrasés par les pierres et les arbres que les vieillards et les femmes de Schwytz firent rouler du sommet des hauteurs voisines. Ainsi se trouva vérifié le mot prophétique du fou de Léo-pold : « Vous avez longtemps délibéré pour savoir par où vous entreriez dans le pays, mais aucun de vous n'a songé aux moyens d'en sortir. »

On a bâti sur le lieu du combat une chapelle destinée à perpétuer le souvenir de la victoire. Au-dessus de la porte est un tableau assez mal peint, et personne en le voyant ne sera tenté de dire des Suisses l'équivalent de ce qu'on a dit de César: « Il a su écrire comme il a su combattre ». Mais qu'ils se consolent, leur part est encore assez belle, et les palmes de Morgarten, de Grandson, de Morat, de Laupen, de Sempach, n'ont rien à envier aux lauriers de Salamine et de Marathon.

Dans les temps modernes, les rives du lac d'Egeri ont de nouveau été illustrées par la belle défense des républicains des petits cantons contre leurs « frères et amis » les républicains français. Les premiers étaient commandés par un Reding, digne rejeton d'une race généreuse qui s'est distinguée en temps de paix comme en temps de guerre. La courte harangue qu'il fit à ses soldats, la veille du combat, et la scène imposante dont elle fut suivie, nous reportent aux beaux temps de la Suisse :

« ...La mort, Confédérés, plutôt que la retraite. Si

vous approuvez ma résolution, que deux hommes sortent des rangs et jurent en votre nom de tenir ce engagement sacré. »

Deux hommes s'avancèrent aussitôt et, aux acclamations de tous, prêtèrent, entre les mains de leu héroïque chef, un serment auquel nul ne manqua Les Français furent refoulés de Morgarten jusqu'at village d'Egeri, tandis que d'autres colonnes étaien repoussées avec perte à Wollerau, à Richtersweil e près d'Arth; mais le curé d'Einsiedeln, Herzog, ayan laissé libre par sa retraite l'important passage qu'i était chargé de garder, les Suisses furent tourné dans leurs positions et forcés d'accepter la capitulation honorable que leur proposa le général Schauenbourg.

La chanson du ministre. — Certain pas teur d'un village du Gros de Vaud, affligé de voir trop de bancs vides à l'église, accoste un de ses paroissiens, lui disant:

— Voyez vous, mon ami David, cela ne peu durer, personne ne vient plus au prêche. Mais je vous promets que dimanche prochain je vous dirai une chanson avec le refrain que vous connaissez tous: « Laliron, Lalira, Lalirette! »

Au culte suivant, l'église est pleine, comm bien l'on pense. A la fin d'un sermon bie senti sur la lecture de la Bible et ses fruits, l digne pasteur s'écrie: « Oui, mes frères, heu reux le jour où les pères la liront, la mèr la lira et les enfants la liraient aussi. Amen!

Que peuvent-ils bien chanter? — A propos du concours de coqs chanteurs:

— A quoi riment ces concours de coqs e qu'est ce que ces volatiles peuvent bien se dir ou plutôt se chanter entr'eux? demande ma dame à son mari.

Toto, sans lever le nez de son assiette:

— Mais, maman, ils chantent: « Viens, Pou poule ».

L'eau à la bouche.

Crème chocolat. — Faites dissoudre du chocola dans de l'eau, à la proportion d'un verre par livre mettez-y un peu de sucre et mêlez-le avec crème lait et jaunes d'œufs, dans la proportion de six pi litre de crème ou lait; ajoutez un grain de sel; pa sez cette crème et faites-la prendre au bain-mar avec du feu dessous, en observant qu'elle ne bouil point.

Crème au café. — Prenez une livre de café c pour un litre de crême; faites-le roussir, non br ler, dans la poêle et ensuite infuser dans la crèn bouillante, en ayant soin de le couvrir; passez cel infusion; ajoutez-y jaunes d'œufs, dans la propa tion indiquée à l'article ci-dessus, sucre, un peu é sel, et faites prendre votre crème comme la préc dente

Crème au thé. — Faites infuser du thé dans d la crème bouillante pendant une heure, et procéd du reste comme il est indiqué pour la crème a café.

Une dent, pour un soupçon

Monsieur *** a cinquante-cinq ans, bien sor nés; sa femme en a vingt-deux; elle est trè jolie, ma foi.

jolie, ma foi.

M. " est d'une jalousie excessive. Ses am
le savent et s'en amusent.

Dernièrement, on lui envoie une lettre an nyme l'informant que sa femme reçoit parfoi en son absence, un jeune homme qu'elle d'être son dentiste.

M." en conçoit aussitôt d'horribles sou, cons — injustifiés d'ailleurs — et, fou de clère, décide de surprendre la soi-disant in

Prétextant un voyage, il revient subiteme un matin. On l'informe que sa femme est av son dentiste.

Plus de doute, celle-ci le trompe! Auss fait-il soudainement irruption dans la chan

bre, où il se trouve face à face avec un in-

— Qui êtes-vous? demande-t-il à ce dernier.

Je suis le dentiste, monsieur.

— C'est faux! Du reste, si vous êtes vraiment dentiste, vous allez m'arracher cette dent qui me fait horriblement souffrir.

 Volontiers, répond l'autre sans hésitation, et, sortant sa trousse, il procède à l'ex-

traction de la dent.

Malgré la douleur que lui cause cette opération, le mari, dont la face a tout à la fois une expression de joie et de douleur, se lève et remercie chaleureusement le dentiste en le priant d'accepter ses excuses.

Les revenants d'Aventicum. — C'est à divertir les habitants de l'antique cité romaine, que M. Darcourt et sa troupe ont consacré une partie des loisirs que leur avait imposés La Muse. Ils nous sont revenus jeudi et nous ont donné Ruy-Blas. Demain, dimanche, première d'un drame nouveau « La Bâillonnée ». Prochainement, une nouveauté, « Le Terre-neuve », comédie-bouffe de Bisson et Hennequin, « Le Détour », trois actes de Henry Bernstein. Puis, « La Parisienne », de Becque.

Vendredi prochain, 3 mars, Le roi s'amuse, de Victor Hugo, joué par Sylvain, que nous applaudissions il y a quelques semaines dans Le père Lebonnard.

Sous le poids de l'amour. — Une jeune fille a épousé un vieillard, pour sa fortune, bien entendu.

- Comme il est courbé, dit quelqu'un, par-

lant de l'époux.

- Chut! C'est pour faire croire à un mariage d'inclination.

Porte-bonkeur. — Un homme laid, mais très adroit, était l'autre jour en veine de confidences :

— A quelque chose malheur est bon, disaitil. Avant de me mettre au monde, ma mère se promenait un jour au jardin zoologique. Un singe lui fit peur. Or, dans ma vie, j'ai toujours su me raccrocher aux branches.

A propos de théâtre, national ou autre.

Aujourd'hui le théâtre est partout à la mode, à la ville comme à la campagne. Il n'est petit village où l'on ne joue la comédie, et souvent fort bien, surtout depuis qu'on a la bonne idée de laisser le vaudeville parisien, dont le genre ne répond pas à nos mœurs rurales, pour les pièces de chez nous. Et celles-ci ne manquent plus maintenant; on n'a que l'embarras du choix.

Or donc, puisque le vent est au théâtre, voici quelques détails intéressants sur l'art de la mise en scène. Ils sont extraits d'une conférence que fit jadis, sur ce sujet, le célèbre comédien Antoine, fondateur et directeur du Théâtre libre, de Paris. On sait que, de tous les comédiens de notre époque, M. Antoine est celui qui a exercé sur l'art de la mise en scène l'action la plus considérable.

« Sans mise en scène, disait naguère un directeur de théâtre, sans cette science respectueuse et précise, sans cet art puissant et délicat, bien des drames n'auraient pas été centenaires, bien des comédies ne seraient pas comprises, bien des pièces n'iraient pas au

succès. »

Au début, le théâtre des Grecs et des Romains avait le plus souvent pour décor les montagnes et, pour rideau de fond, la mer. Plus tard, il y eut des décors, mais ce furent des décors conventionnels et permanents. Pour la tragédie grecque, par exemple, c'était un palais central, flanqué de deux aîles et percé de

trois portes à droite et à gauche. Il y avait aussi à chaque bout du théâtre des décors mobiles collès sur un axe tournant, représentant l'un la campagne, l'autre la ville; un simple mouvement de rotation marquait que le lieu de la scène changeait.

C'est d'Italie, au dix-septième siècle, que la mise en scène fut importée en France: mise en scène assez puérile d'ailleurs, puisque ce que nous appelons la scène était alors encombré de plusieurs rangs de chaises, où s'asseyaient les spectateurs de marque.

En 1659, la fondation de l'Académie de musique fit faire un grand pas à la machinerie. Un Italien. Servandoni, créa, quelques années après, ce qu'on nomme en termes techniques la « plantation » du décor, juxtaposant des plans successifs, inventant d'ingénieux changements, portant en un mot la vie dans ce qui, avant lui, était mort.

Au début du dix-neuvième siècle, le romantisme, par souci de la vérité historique et recherche du pittoresque, augmenta considérablement le rôle de la mise en scène.

Aujourd'hui, la mise en scène a un rôle pour le moins aussi important que l'action. D'aucuns estiment même qu'elle tient trop de place. C'était l'avis de Sarcey et c'est aussi celui de M. Antoine, au moins en ce qui concerne les œuvres du théâtre classique. Mais le public a pris trop l'habitude de cette joie des yeux pour accepter qu'on l'en prive.

Nulle part plus qu'à Londres on ne pousse jusqu'à la minutie le souci de la mise en scène. Au point de vue de la peinture du décor, les artistes français sont supérieurs aux anglais; mais pour l'agencement d'ensemble de ce décor, les metteurs en scène anglais ont le dessus.

Là, un arbre est un arbre, une colonne est une colonne, avec l'aspect qui leur est propre et non pas un morceau de toile clouée sur des montants de bois... Les arbres qui se dressent au-devant de la scène ne sont point figurés à plat sur des chassis; mais, moulés et construits, avec le relief rugueux d'une écorce vénérable, ils ont l'apparence d'arbres vrais...

Dans les théâtres anglais, les découvertes de la mécanique ont été utilisées. On a créé des engins nouveaux On a employé des moteurs nouveaux. En France et chez nous, tout ou presque tout se fait à bras d'hommes.

On a exprimé la crainte que le souci exagéré du cadre ne fasse tort à l'œuvre elle-même. Cette crainte est chimérique. Tout au plus la mise en scène peut-elle aider au succès d'une œuvre de second plan. Mais elle ne suffira jamais à faire, à elle seule, le succès d'une œuvre manguée.

Il est, par contre, évident que le metteur en scène, par son art, peut donner à la pensée de l'auteur un singulier relief. Porter une œuvre à la scène, ce n'est pas seulement mettre des mots dans la bouche d'acteurs qui les répéteront avec un génie plus ou moins exercé; c'est aussi la faire vivre, dans le milieu où elle se meut, dans l'atmosphère qui l'explique. Cette réalité de la vie, c'est la mise en scène qui la crée.

« Etre directeur de théâtre, dit en terminant M. Antoine, est une profession industrielle ; être régisseur est un art. »

Un tiens vaut mieux... — Une cuisinière demande conseil à sa maîtresse :

— Monsieur R." me propose le mariage. Qu'en pense madame? Me conseille-t-elle de l'accepter?

— Oh! Elise, je me garderai bien de vous donner un avis que vous ne suivrez pas, i'en suis sûre.

La cuisinière, après un moment de réflexion:

— Eh bien, madame, je crois que je veux

quand même l'accepter,... parce qu'ils ne vous demandent pas tous.

Toujours distraits. — Une dame très jolie expose son cas à un avocat. Elle est très malheureuse; elle a à se plaindre de son mari.

 Enfin, monsieur, je voudrais divorcer.
 L'avocat qui a écouté distraitement, comme ils font tous :

— Vous êtes mariée, madame?

On pâo pas pedi avet lo sélâo.

N'é pas on nové de reincontra dé cliau zestafiers qu'ont la frimousse d'on tâta-dzeneille et que sont quand mîmo dei fins finauds. L'é porquié n'é pas tant prudeint dé sé fia à l'apparence, ka on risqué d'être rudo trompa et reveri do tot fin s'on s'avesé dé lé couyouna. Clliau tourne-à-gauche ont casu tis dei leingués dao diablio, ne sé gênont pas po deré dei meintés et mémameint dei coffias: quand bein l'aront tis lé tòs, lao faut adé lo derraï mot, coumeint lé z'avocats.

On tabrelòre de cllia spécialita étaï ein serviço, coumeint bovaïron, dein on tzalet deï z'einverons de Bire, mà coumeint l'irè onna forta tzaropa et ein mimo teimps on chétzo bosset daò tonnerre, son maitré étaï adé obedzi dé lo cria cinq ao six yadzo, tis lé matins, po lo fère sailli dé dézo lo lévet.

On dzo que la tzaropiondze lo tegnaî encora pllie fo qué d'ordinéro, son patron, qu'ètaï portant on modèle dé pacheince, n'a pas pu s'eimpatzi dé leï fotré onna regaofaye:

— Coumeint, te n'é pas encoro lévâ, tzaravouta que t'é, n'as-tou pas vergogne d'êtré adé ao lli à stao z'haorés? Va verré lo sélâo yo l'é dza!

— Oh! noutron maîtré, se lo sélâo vâo sé léva dévant dzo, hé bein, na pas mé.

Н. Н.

KURSAAL — Hier, vendredi, ont débuté Mad. Agnès Spadoni avec ses trois poneys et ses chiens Sloughi; le trio Joanny, jongleurs exentriques; la troupe Jacopof, ombromanie, et Moiron, équilibriste. — Mardi, L'Ami de la Maison, comédie en un acte.

Nos sociétés. — Aujourd'hui, au théâtre, soirée annuelle de l'*Union instrumentale*, programme très attrayant; à Tivoli, soirée des *Employés des tramways*. Demain soir, à la Maison du peuple, concert annuel de *La Choralia*, avec un programme très varié et des mieux choisis.

Heureuses nouvelles.

(FIL SPÉCIAL DU « CONTEUR »)

Ça y est!! Depuis hier matin, sept heures, le Simplon est percé!

Un trait d'union de plus entre les hommes!

Un beau jour pour les Vaudois! Vivent les vaillants ouvriers de la paix!

Les rhumatismes.

Aucun remède, ne soulagera plus rapidement et plus sûrement les accès de rhumatisme articulaire, aigu ou chronique, que ne le font les Emplâtres Allcock appliqués au moment voulu. Les qualités réchauffantes de cet emplâtre, sans flanelle ni ouate, ne sont dépassées par aucun produit analogue.

Samedi prochain, la fin du Bacha de Bude.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.